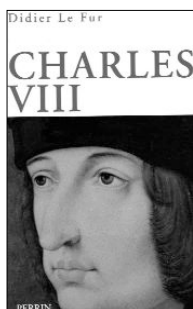


## Charles VIII



**Didier le Fur**

*Perrin, 480 p. 24 €*

Moins prestigieux que son père Louis XI ou que son épouse Anne de Bretagne, Charles VIII (1470-1498) est généralement considéré comme un prince sans intérêt. Spécialiste de la période, l'auteur démontre qu'il eut au contraire un rôle capital en sachant conclure la reconstruction de la France et mener vers l'Italie une politique que ses successeurs (François 1er et Henri II) n'eurent qu'à la prolonger. Couronné à 13 ans en 1484, accueilli par la population comme un espoir après le règne de son père Louis XI, Charles VIII fut d'abord un prince-enfant, enjeu d'un pouvoir qu'il n'exerçait pas et que se disputaient les diverses factions en poste autour de lui: le parti des princes mené par Louis d'Orléans, et le parti Beaujeu, qui finira par l'emporter. L'arrestation du duc d'Orléans en juillet 1488, la mort de François II duc de Bretagne en septembre de la même année et la fin de la guerre de succession en Bretagne en 1491 achevèrent cette période au bénéfice du jeune roi. Dès lors, le pouvoir est entre ses mains. En épousant Anne de Bretagne, il rétablit la paix dans le pays et fit de la France le plus riche et le plus puissant royaume de la chrétienté. À 24 ans, reprenant à son compte un projet offert à Louis XI, il entreprend la conquête du royaume de Naples. Ses premiers succès sont éclatants, mais brutalement interrompus par sa mort prématurée, à 27 ans, en 1498. On regrettera que l'auteur n'insiste pas plus sur les raisons de ce

départ précipité et du retour chaotique en France. La personnalité de ce monarque aurait gagné à faire l'objet d'un traitement peut-être moins érudit, certes utile, mais qui nuit au final à la compréhension du personnage. Néanmoins l'auteur porte un regard nouveau et original sur ce roi au destin fulgurant, et sur son règne d'une particulière richesse, initiateur d'une ère de prestige, qu'on appellera Renaissance.

## Être et parler français



**Paul Marie Couteaux**

*Perrin, 400 p., 21 €*

C'est peu dire que les Français ont perdu l'idée, les repères, et le sens même de la France. France à plusieurs vitesses, fractures sociales, évanescence de la légitimité politique, crise du cadre culturel et, sans oublier la prétendue réponse multiculturelle face à la mondialisation/américanisation du monde, ou les violences communautaristes. À toutes ces questions, pour l'auteur, il ne reste qu'une seule réponse: la langue française, le dernier talisman. Obsédée par elle-même, la France ne peut se retrouver aujourd'hui que par et dans le français. Par la langue, les Français ont encore un lien avec une histoire, avec une unité nationale. Par la langue, sa diffusion internationale et la francophonie, ils ont encore une voix audible dans le monde. Par leur langue, les Français peuvent encore se relier à une communauté politique et à une histoire. Aujourd'hui la question du français est sur toutes les lèvres: exception culturelle, apprentissage de la lecture, enseignement

des langues, refondation de l'école et du corpus classique, respect de la langue dans l'entreprise, capacité à nommer les choses et à dire le monde... Mais personne ne l'envisage dans sa dimension centrale. C'est l'être français tout entier qui tient aujourd'hui à la langue. Tel est le défi qu'a relevé l'auteur: penser la langue globalement, c'est-à-dire en politique.

## L'école des Annales, une histoire intellectuelle



**André Burguière**

*Odile Jacob, 366 p., 30 €*

De Marc Bloch à Emmanuel Leroy-Ladurie et Jacques Le Goff, de Lucien Febvre à Philippe Ariès et Michel Foucault, de Fernand Braudel à Ernest Labrousse, l'école des Annales a profondément renouvelé l'historiographie française et internationale. Au lieu de décrire une période historique, un événement, les faits d'armes d'un roi ou d'un empereur, les heurs et les malheurs d'une nation, ce courant a entrepris d'étudier des problèmes. Peut-on être incroyant à l'époque de Rabelais? Pourquoi la France n'a-t-elle jamais été la première puissance maritime? Dans ce livre, André Burguière montre comment cette école s'est constituée autour de l'étude des mentalités. Structures émotionnelles et cognitives, représentations et images inconscientes, les mentalités restituent les sociétés disparues dans les catégories à l'aide desquelles elles se pensaient elles-mêmes. Tout en n'éluant pas les divergences et la compétition entre les deux fondateurs de la

revue, Burguière met en évidence l'esprit d'équipe qui prévaut dans cette « école » qui a survécu sans hérésies ni exclusions. « Le passé change avec les questions qu'on lui pose ». La formule d'André Burguière résume bien la démarche de sa stimulante étude consacrée à l'aventure des Annales, de l'histoire des mentalités des années 1930 à l'apparition de l'anthropologie historique des années 1980: l'Histoire ou la pensée des autres.

## Cléopâtre et César



**Cyprian Norwid**

*Librairie bleue, 162 p., 15 €*

Éminent artiste romantique, poète, prosateur, dramaturge, sculpteur, peintre et dessinateur, Cyprian Norwid est né en 1821 à Laskowo-Gluchy et est mort en 1883 à Paris.

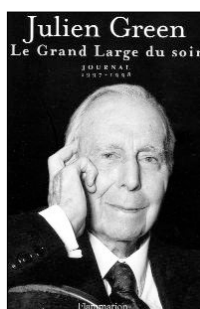
Il passe sa jeunesse à Varsovie où il étudie la peinture. En 1842 il part pour l'Allemagne et ensuite en Italie où il continue des études graphiques. En 1846 il est arrêté à Berlin et emprisonné pour des raisons politiques. À ce moment-là ses problèmes de santé commencent. Il quitte Berlin pour aller à Bruxelles où il a demandé le statut d'émigré. Après un séjour à Rome, il arrive à Paris en 1849 où il développe des contacts avec des représentants éminents de l'émigration polonaise et internationale (comme Chopin...). Une déception amoureuse et le manque des moyens de subsistance le pousse à chercher sa chance à New York. Il essaye, sans succès, de se maintenir par la sculpture et le dessin. En 1854 il rentre définitivement à Paris. Il est connu dans le milieu artistique surtout comme déclamateur, dessinateur et

graveur (en 1868 il a été reçu à la Société des Artistes). Des problèmes matériels continus et la surdité de plus en plus profonde le poussent à s'installer au centre St-Casimir, un asile pour de pauvres vétérans et orphelins polonais, il y passe le restant de sa vie.

Norwid était excentrique et solitaire, ses relations avec l'entourage étaient d'autant plus difficiles que sa surdité progressait. Son art voulait être une chance pour la nouvelle période, plus mûre, du romantisme. Le problème est qu'il n'y avait plus de place pour cette phase. Norwid correspond à la période finale, épigone, du romantisme, dominé par la poésie de Mickiewicz, et celle du positivisme en cours d'élaboration qui apportait une nouvelle problématique et de nouvelles conventions littéraires. Si Norwid critiquait ces deux courants, il puisait allègrement dedans.

La présente pièce fait allusion à Antoine et Cléopâtre de W Shakespeare. Cependant ici l'interprétation du personnage de l'héroïne est différente, elle est présentée comme une femme forte, raisonnable et profonde. Le masque historique sert à Norwid pour construire, encore une fois, une opposition: la culture vivante (ici Rome) et la culture morte, en déclin (Égypte).

## Le grand large du soir



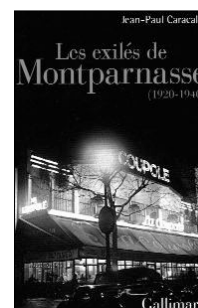
**Julien Green**

*Flammarion, 300 p., 19 €*

Au soir de sa vie, et jusqu'au mois précédant sa mort, Julien Green écrit chaque jour dans son Journal le fil des événements, de ses lectures, de ses pensées, il adopte

tour à tour un ton poétique et critique, mêlant sagesse, humour et mélancolie. Apparaît alors un écrivain très lucide sur son temps, livrant ses pensées, ses émotions, ses colères et ses inquiétudes à cœur ouvert, avec une grâce et une franchise étonnantes. Surtout, à chaque ligne, un double impératif l'habite, exigeant et magnifique la foi et l'écriture. Un regard sans concession sur notre monde et un livre rempli de musique. Voici donc un testament littéraire très personnel, suivi d'une postface de son fils adoptif Jean-Eric Green, où la tristesse de voir partir un être aimé s'exprime avec une touchante pudeur.

## Les exilés de Montparnasse



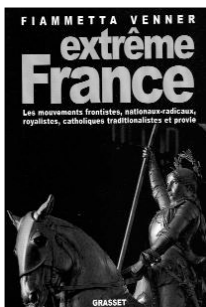
**Jean-Paul Caracalla**

*Gallimard, 294 p., 21 €*

Pendant une vingtaine d'années, l'espace de la génération de l'entre-deux guerres, Montparnasse fut non seulement le point de ralliement des artistes d'avant-garde, mais aussi de toute une communauté d'Américains à Paris où se retrouvaient artistes et mécènes. À travers une foule d'anecdotes (Hemingway donne des leçons de boxe à Ezra Pound, préface les mémoires de Kiki, se poulèche de ce « temps où nous étions très pauvres et très heureux ») où se côtoient ragots, scandales et bons mots, le lecteur retrouvera dans ces pages des noms qui sont désormais mondialement connus: Hemingway, Fitzgerald, Henry Miller, Joyce Gertrude Stein, Sylvia Beach, Ezra Pound, Samuel Beckett, Helena Rubinstein... En 1924, "The Quarter" compte près de 250 écrivains, directeurs de revue, imprimeurs anglo-américains qui ont tous,

à un moment ou à un autre, deux points de ralliement: le 7 de la rue Fleurus d'abord, où Gertrude Stein – sans apprêt, à la différence de Natalie Barney – reçoit dans son atelier; et la rue de l'Odéon, au 11, où, à la librairie Shakespeare & Co, Sylvia Beach accueille, conseille, aide – parfois au risque de la faillite, comme lors de la mémorable publication d'Ulysse, en 1922. Chez ces deux grandes dames, toute la fine fleur artistique et littéraire se côtoie, se dispute, se jalouse, se déchire ou se réconcilie autour d'un verre. L'un d'eux résume ainsi son séjour: «Sept années de gaspillage et de tragédie». Il rédigera une sorte d'épithaphe: «Puis je suis resté ivre pendant plusieurs années et ensuite je suis mort». Tout un pan de l'histoire culturelle et littéraire du XXe siècle s'est édifié dans ce quartier alors périphérique de la rive Gauche.

## Extrême-France



*Les mouvements frontistes, nationaux-radicaux, royalistes, catholiques traditionalistes et pro-vie en France*

**Fiammetta Venner**

Grasset, 528 p., 21,50 €

Fiammetta Venner, née à Beyrouth en 1971, est docteur en sciences politiques. Elle travaille depuis 1991 sur les extrémismes. Elle a fondé en 1997 la revue ProChoix, puis un site internet. Elle a écrit, entre autres, L'opposition à l'avortement (Berg, 1995), Le guide des sponsors du Front national et de ses amis (R. Castells, 1998) et Tirs croisés, La laïcité à l'épreuve des intégrismes juifs, chrétiens et musulmans (Calmann-Lévy, 2003)

Par-delà l'expression électorale classique de l'extrême droite qu'est le Front National, les nostalgiques d'une

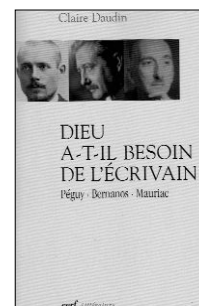
France d'antan forment une nébuleuse que l'auteur qualifie d'Extrême-France. Cette Extrême-France incroyablement diverse, organisée, fortement engagée (l'auteur dit «fanatique»!), juge le présent décadent et ne rêve que du temps passé et "idéal". Elle est active et irrigue plus qu'on ne l'imagine les mouvements politiques traditionnels.

Cet essai fait découvrir aujourd'hui cette France méconnue. Après des années d'enquêtes de terrain, d'entretiens, de rencontres, et en s'appuyant sur le décryptage de plus de 20.000 mobilisations (travail statistique jamais réalisé jusqu'ici), l'auteur a choisi d'étudier cette Extrême-France en la classifiant en cinq "familles": le Front national, les catholiques traditionalistes, les nationaux-radicaux, les royalistes, les pro-vie.

Chaque "famille" est analysée en profondeur: objectifs, méthodes, pouvoir réel, réseaux d'influences, chants, journaux (mais beaucoup ont disparu!), librairies... mais aucun site web!

L'auteur croit découvrir de l'intérieur, ces groupes minoritaires. Séances de commémoration en l'honneur de Louis XIV, prières contre l'avortement, nuits de solstice, opération de soutiens aux Bosniaques (ça date!), campagnes pour faire interdire un livre ou un film, repositionnement stratégique et électoraliste du Front national, tout est recensé. Hélas l'approche est trop historique. On pourra lire des pages sur la naissance et l'essor de l'Action Française, Vichy, Vatican II, Mgr Lefebvre... Mais quasiment rien depuis la fin des années 90! En outre les aspects européens et internationaux sont occultés. Finalement un bon catalogue de mouvements divers (les données sont souvent obsolètes). Il y a de la sacologie dans tout cela ... y'en a!

## Dieu a-t-il besoin de l'écrivain?



**Péguy, Bernanos, Mauriac**

**Claire Daudin**

Le Cerf, 225 p., 28 €

Péguy, Bernanos et Mauriac sont tous les trois chrétiens. Est-ce pour cela qu'ils ont pris la poussière sous la chape de plâtre dont on les a recouverts? Statufiés, ces auteurs ont vieilli: non pas leurs œuvres. Ce que la postérité a fait d'eux en leur réservant des niches dans le grand édifice de la littérature où l'on ne vient guère les déranger a aussi passé. Affubler ces auteurs d'une auréole n'apparaîtra pas d'emblée comme le meilleur moyen de les extirper de la sacristie. Pourquoi ces trois noms, parmi tant d'autres possibles? Dans la série des écrivains catholiques, on attendrait Bloy, Claudel ou Green. Dans celle des écrivains engagés, d'innombrables comparses mériteraient de prendre rang. Le choix est ici affaire de cœur, rencontre avec des hommes et leurs œuvres. Péguy, Bernanos, Mauriac, chacun d'eux renvoie à une foi personnelle que leur œuvre atteste sans imprimatur, dans une distance vis-à-vis de l'Eglise-institution qui garantit leur liberté de créateurs. Chrétiens, ces écrivains n'ont rien de commun avec ceux de leurs pairs qui choisirent de s'affilier à un parti ou une idéologie. Ils s'engagent d'une tout autre manière. Leur engagement n'est pas de devenir des écrivains catholiques mais plutôt de s'interroger sur leur vocation et la liberté qu'ils ont en tant que créateurs. Leur existence tout entière, en ses diverses dimensions, est orientée vers l'absolu chrétien. Attelés à faire œuvre de lit-

térature, ils se doivent de faire droit à l'interrogation profonde sur leur vocation propre: qu'est-ce qu'un manieur de mots dans le dessein de Dieu? Péguy, Bernanos, Mauriac ne sont pas ici convoqués que pour résoudre un problème de théorie littéraire. C'est aussi d'eux que l'auteur veut parler. De leur cohérence dans les turbulences de l'histoire, les affres de la création, les détresses privées. Être écrivain ne les exonère pas, ne les dédouane de rien. L'œuvre s'insère dans le courant d'une existence, l'existence dans une dimension qui les transcende et les réunit tous les trois. En fait leur actualité rencontre aujourd'hui la question mise à jour lors de Vatican II à savoir la place des laïcs dans l'Église par rapport aux clercs.

## Frédéric Lefèvre



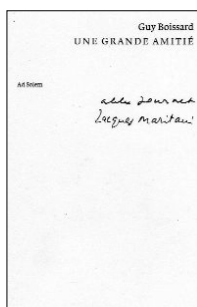
**Nicole Villeroux**

Ed de la Reinette, 224 p., 23 €

Frédéric Lefèvre, né en 1889 à Izé et mort à Paris en 1949, est romancier et essayiste mais surtout un critique littéraire célèbre. Fils de hongreur-rebouteux, il a participé, avec Maurice Martin du Gard et Jacques Guenne, à la fondation des Nouvelles Littéraires en octobre 1922. Il sera rédacteur en chef de cet hebdomadaire consacré à la littérature, de 1922 à 1949. C'est dans ces pages qu'il publia sa célèbre chronique «Une Heure avec...», forme nouvelle de la critique littéraire (reprenant ainsi l'idée de Jules Huret). Il inaugure le 25 novembre 1922 sa fameuse rubrique en interrogeant le romancier Pierre Mille. C'est ainsi qu'il restera dans les annales pour avoir relancé le genre de l'interview littéraire. Figure

attachante par sa passion des livres, il a fait connaître à ses contemporains la littérature de l'entre-deux-guerres. La présente biographie retrace en outre le personnage dans sa globalité (ses origines mancelles, sa formation...) ce qui constitue un nouvel éclairage pour une meilleure compréhension du monde des lettres.

## Une grande amitié



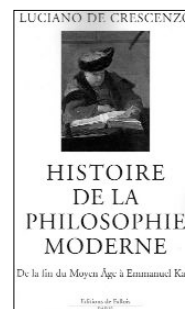
**Guy Boissard**

Ad Solem, 110 p.

«Voici longtemps que j'aime vos écrits, à cause de l'amour de la vérité que j'y sens, et de cette sagesse surnaturelle dont vous parlez si bien, où il y a plus de vrai thomisme que dans bien des volumes, et qui m'ont été comme une grâce de lumière surnaturelle». Tout est là dans cet échange épistolaire qui durera cinquante-trois ans, ponctué de rencontres: amour de la vérité, défense du thomisme et goût de Dieu qui préside à la vie contemplative. Il y a entre Charles Journet et Jacques Maritain une affinité naturelle et une vocation commune: Dieu et la vérité. Attachés à la beauté de Dieu et au déploiement de la vérité, l'un voué à la consécration de son ministère pastoral, l'autre à l'intelligence de la parole philosophique, le cardinal Journet et le philosophe Maritain ne se laisseront pas atteindre par les années, la distance et le mépris du monde. De cette amitié pétrie du silence de Dieu, du jardin fécond des échanges épistolaires, des rencontres spirituelles et théologiques et du rien de la vie qui élève l'homme à sa dimension divine, il reste des mots lumineux, des fruits qui demeurent et des sentiers de vie à travers lesquels nous conduit ce livre, pas à pas dans la rumeur des années.

«Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. (...) Je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. (...) C'est moi qui vous ai choisi (...). Pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et un fruit qui demeure (Jn 15,14-16)». Voici le récit d'une amitié clarifiée en Dieu.

## Histoire de la philosophie moderne



**Luciano de Crescenzo**

Ed de Fallois, 236 p., 23 €

Avec cette Histoire de la philosophie moderne, l'auteur poursuit son œuvre de vulgarisation commencée avec Les grands philosophes de la Grèce antique et Les grands philosophes du Moyen Âge. Le présent ouvrage couvre une période qui va du XVe au XVIIIe siècle. Un premier volet est consacré aux siècles de la Renaissance; le second à l'âge de la raison critique qui atteint son apogée avec les philosophes des Lumières. Ainsi de Nicolas de Cues à Galilée, et de Descartes à Kant, l'auteur brosse une galerie de portraits philosophiques qui se partagent entre conservateurs qui entendent contrer le vent qui souffle en Europe et penseurs progressistes ou novateurs. À partir du XVIIe siècle, écrit-il, «le monde se partagea en deux hémisphères distincts et séparés: d'un côté il y avait ceux qui aimaient raisonner et de l'autre ceux qui aimaient croire».

Le parti pris de l'auteur est double. D'une part, rendre accessibles au plus grand nombre les auteurs et les pensées souvent connus seulement des spécialistes. De l'autre, par un savant mélange de concepts, d'anec-

dotes et d'exemples, transformer cette histoire de la philosophie en une agréable série de tableaux vivants. Humoriste intelligent et savant, l'auteur conçoit son histoire de la philosophie comme un grand réservoir de sagesse dans lequel il puise avec aisance, simplicité, et même ironie.

**Jésus lave plus blanc**  
ou comment l'Église  
a inventé le marketing



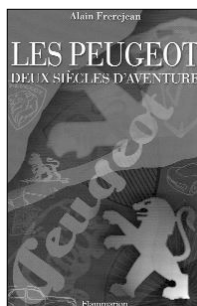
**Bruno Ballardini**

Ed Liana Levi, 208 p., 16 €

L'idée de ce livre est née d'une interview donnée par Monseigneur Ernesto Vecchi le 2 octobre 1997. Répondant à la question « L'Église a-t-elle pris des leçons de marketing? », il répliqua: « Vous plaisantez! L'Église peut donner des leçons en la matière... Le marketing? C'est Jésus qui l'a forgé il y a deux mille ans ». À partir de cette phrase, l'auteur, publicitaire et spécialiste de la philosophie des médias, retrouve dans l'histoire de l'Église, les grandes règles du marketing. De saint Paul à l'élection de Benoît XVI, l'auteur démonte hardiment la doctrine, les rituels et l'architecture catholiques, ainsi que son prosélytisme mondial. Il révèle les éléments sous-jacents à la propagande et au pragmatisme, et offre une contribution pour une histoire « alternative » de l'Église catholique romaine vue comme une « entreprise aux méthodes marketing les plus efficaces de l'histoire ». Un livre impertinent mais aussi extrêmement sérieux et documenté. L'auteur cite les Évangiles certes, mais aussi des penseurs tendancieux (K Rahner, par exemple). Il reconstruit pas à pas les capacités de communication de l'Église et ainsi

obtient un excellent manuel à l'usage des professionnels de la publicité! Comme quoi l'Église a toujours une longueur d'avance. Toutefois, le propos abuse du syllogisme. Ajoutons que l'auteur ne se place, évidemment pas sous l'angle religieux ou spirituel.

**Les Peugeot,**  
*deux siècles d'histoire*



**Alain Frerejean**

Flammarion, 424 p., 23 €

Qui sait que le fondateur de la saga Peugeot est une fondatrice? Qui imagine qu'Armand Peugeot, l'inventeur du tricycle à vapeur, détestait mettre les mains dans le cambouis? Ce livre d'un ingénieur-historien relate les détours d'un fabricant de lames de scie qui a fait de sa petite affaire une multinationale. L'ascension sociale de la famille débute en 1741, lorsque Catherine Peugeot, qui perd son mari, décide d'exploiter le moulin hérité de ses parents. Leur fils, Jean-Pierre, se lance dans la métallurgie. Il fera fortune grâce aux corsets et aux crinolines... dont il fournit les lamelles cornées.

En 1886, le lion de Belfort, symbole de la résistance de 1870, apparaît sur un tricycle. L'invention, que l'on doit à Armand Peugeot, petit-fils de Jean-Pierre, sera présentée nantie d'un moteur à vapeur à l'Exposition universelle de Paris. Un journaliste écrit: « l'engin avance par bonds et menace à tout instant d'exploser ». Seul un garçonnet, Louis Renault, s'emballe pour cette machine. Le XX<sup>e</sup> siècle sera pour les descendants celui de l'engagement. En 1928, Jean-Pierre Peugeot fonde le football-club de Sochaux, afin de plaire aux ouvriers. En 1936, un Peugeot est élu

député sous l'étiquette « gauche démocratique radicale et indépendante »... Maréchalistes d'abord, les Peugeot seront résistants ensuite. Début 1960, Eric Peugeot, 4 ans, est enlevé. Ses ravisseurs réclament 50 millions de francs. Le grand-père paiera. Et les malfrats avoueront avoir eu l'idée en lisant le Bottin mondain... Qui osera contredire ce slogan de 1985? « Peugeot: c'est pas du cinéma! »

**La Parole, don de vie**



**Tanguy Pouliquen**

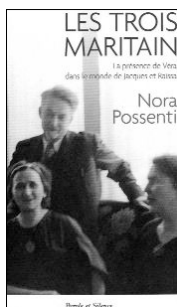
Ed. des Béatitudes, 272 p., 14 €

« Je voudrais recommander l'antique tradition de la *lectio divina*: la lecture assidue de l'Écriture sainte, accompagnée par la prière ». Ces mots de Benoît XVI invitent à retrouver ce trésor, souvent négligé, qu'est la Bible. Loin d'être le témoin d'un Dieu absolu qui élimine tout ce qui est humain, la Parole est révélatrice de l'humanité revêtue par le Christ. Son intention est de donner accès à la vie divine et dévoiler le sens profond de l'existence. Entre humanité et divinisation, tel est le chemin spirituel que favorise la *lectio divina*. Au lecteur des Saintes Écritures d'être à son école, afin de répondre à l'invitation des papes en devenant des « sentinelles du matin » pour « un nouveau printemps spirituel ». Ainsi la lecture vigilante de la Parole donne le goût de Dieu dans la contemplation.

D'une façon très pédagogique, l'auteur initie le lecteur à la *lectio divina*, à travers divers degrés qui conduisent jusqu'aux sommets de la contemplation et de l'union à Dieu. L'auteur fournit des clés pour interpréter la Parole de Dieu suivant les

quatre sens de l'Écriture. Enfin, il prodigue des conseils pratiques pour persévérer au fil des jours dans la pratique de cette lecture. Dans un style simple et direct, ponctué d'exemples et de citations, l'auteur trace, à travers la Parole, un chemin qui conduit, étape par étape (guérison, persévérance...) jusqu'au bonheur et à la plénitude.

### Les trois Maritain, la présence de "Vera"



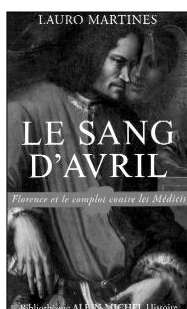
#### Nora Possenti

*Parole et silence*, 416 p., 28 €

Si on connaît bien Jacques et Raïssa Maritain, des recherches sont nécessaires pour en savoir davantage sur la sœur de Raïssa, Vera. Celle qui partagea leur vie de 1906 jusqu'à sa mort en 1959 fut pourtant liée à leurs combats aussi bien qu'à la qualité de leur accueil sans frontières. Qui donc n'a pas été accueilli par les Maritain, et par Vera avec eux? Célébrités ou inconnus, artistes, écrivains, théologiens, visiteurs occasionnels: Rouault, Auric, Satie, Julien Green, Chagall, Cocteau, Reverdy, Mauriac, le P. Garrigou-Lagrange, Charles Journet... Et pourtant Vera est restée dans leur ombre, troisième personne auprès du couple Maritain, et demeurée jusqu'à ce jour quasi ignorée. Cette présence secrète a intrigué l'auteur, qui lui a donc consacré une biographie. N'était-ce pas le sentiment que des choses précieuses n'ont pas été dites, et qu'il importe de les dire avant que disparaissent les témoins qui ont connu les Maritain et Vera, et que s'effacent les traces? "Elle a toujours tenu ses trésors soigneusement cachés; mais moi, j'ai un devoir de justice à son égard", avait écrit

Jacques Maritain en lui consacrant un chapitre de son Carnet de notes, le plus bel hommage rendu à sa belle-sœur. Ces pages font revivre des moments de leur vie à tous les trois. "Rien de beau ne se fait en réalité sans l'amour", avait affirmé Raïssa. L'œuvre de Vera auprès de Jacques et Raïssa a été celle de l'amour, et tout ce qu'ils ont semé et répandu de beauté autour d'eux relevait de ce secret.

### Le sang d'avril



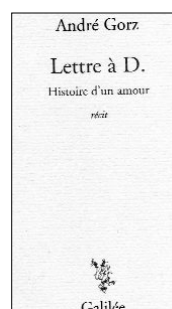
#### Lauro Martines

*Albin Michel*, 430 p., 23 €

L'affaire s'était jouée, à Florence, un dimanche d'avril 1478, en plein Duomo, lors de la grand-messe. Ce matin-là, deux prêtres s'étaient portés volontaires pour assassiner Laurent et son jeune frère Julien en plein office religieux... Nous voici plongés au cœur des conflits stratégiques qui déchirent la péninsule italienne et la maison Médicis, dont la fortune politique s'appuie sur l'alliance milanaise. Ni seigneuriale ni princière, cette dynastie de marchands gère la cité comme un patrimoine privé au mépris des règles légales depuis que Cosme, le grand-père de Laurent, a mis au point une "méthode" qui tempère les fâcheuses incertitudes du hasard dans la désignation des responsables politiques. Laurent de Médicis, prince, poète, mécène et... tyran. Et non des moindres si l'on en croit Lauro Martines, grand spécialiste de la Renaissance italienne. Grâce à lui nous découvrons un Laurent machiavélique après la conspiration des Pazzi qui aboutit à l'assassinat de son frère Julien en 1478, faisant couler le sang avant d'être

emporté à son tour par ce fleuve de vengeance. Brillamment écrit et impeccablement documenté, un excellent roman historique.

### Lettre à D



#### André Gorz,

*Ed Galilée*, 76 p., 14 €

Arrivé à un âge où l'on peut se retourner sur sa vie, l'auteur se rend compte qu'il n'a jamais écrit l'essentiel: sa relation avec sa femme. Aussi s'adresse-t-il à elle. "Tu vas avoir quatre-vingt-deux ans. Tu as rapetissé de six centimètres et tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais. Je porte de nouveau au creux de ma poitrine un vide dévorant que seule comble la chaleur de ton corps contre le mien." Peu de livres accrochent ainsi, en quelques phrases qui donnent le ton, la musique, l'émotion et la qualité d'une vie. Cette lettre d'amour est destinée à une femme vivante, malade, qui souffre et qui va mourir un jour. Dans les dernières lignes, qui reprennent le ton qui étreint le cœur, cette mort est envisagée.

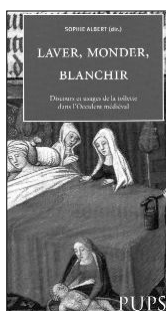
Racontant un amour singulier, l'auteur, philosophe du social, tombe dans un débat sur le couple. À un extrême, Sartre et Beauvoir, que Gorz et Dorine ont bien connus: l'expérience de l'ouverture, la fidélité au pacte conclu d'engagement à vie et du tout se dire des autres relations amoureuses que l'on s'autorise sans trahir la relation fondatrice, priorité des priorités. À l'autre extrême, Gorz et Dorine, le même pacte mais cette fois dans l'engagement exclusif, corps et âme, puisque l'âme est le corps

vécu. La fidélité devient réciprocité éthique: je ne te fais pas ce que je ne voudrais pas que tu me fasses.

Le magnifique, dans Lettre à D., n'est pas de donner un sens politique à l'amour mais de donner un exemple, un vécu. Non pas sécession et refuge mais réalisation de quelque chose qui le dépasse en le confirmant et en s'affrontant au monde. Ce n'est pas tout de rencontrer l'âme sœur, encore faut-il trouver un projet qui pérennise la rencontre et la rende productive d'autre chose que la relation elle-même.

Ponctuellement l'auteur donne quelques conseils sous forme d'aphorismes: «Écouter sans juger» ou «confiance sans faille». Un tel livre, court, exact, poli comme un galet sans effort apparent, vient rappeler ce que peut la littérature quand elle sonne vraie parce qu'elle sonne juste.

## Laver, monder, blanchir



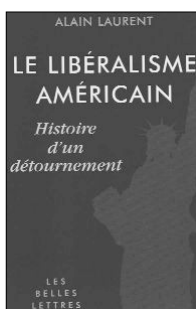
**Sophie Albert (ss dir)**

PU Paris Sorbonne, 186 p., 25 €

En dépit du mépris du corps que prônent les ascètes, la toilette occupe une place importante dans l'Occident médiéval, aussi bien dans le quotidien des hommes que dans leurs écrits. Elle revêt de multiples fonctions, dont ce recueil explore les diverses facettes. Fonctions érotiques, qui correspondent au parfum de scandale des étuves et des bains privés; fonctions hygiéniques et thérapeutiques qui, à travers le prisme déformant de la littérature, donnent lieu à deux images antithétiques, le bain guérisseur ou le bain meurtrier, le bain qui nettoie ou le bain qui souille. Quel qu'en soit le mode, la toilette apparaît toujours comme

l'agent d'une transformation concrète ou symbolique. Elle révèle, sous le voile de la saleté, la blancheur de la peau; elle dépouille l'âme de sa noirceur. Le baptême, ce passage par l'eau, est révélateur. Ces contributions de spécialistes cernent parfaitement le sujet tout en restant technique.

## Le libéralisme américain histoire d'un détournement



**Alain Laurent**

Les belles lettres, 271 p., 21 €

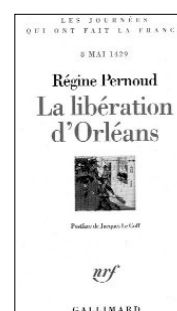
Aux États-Unis, le "libéralisme" est tout le contraire de ce que communément l'on croit de ce côté-ci de l'Atlantique. Non pas le si décrié "ultra-libéralisme", mais une transposition et une adaptation locale passablement gauchisée de la social-démocratie à l'europpéenne – en contradiction flagrante avec l'identité historique de la tradition libérale. Comment, pourquoi et avec quelles conséquences ce détournement de sens a-t-il pu se produire et s'institutionnaliser alors qu'en Europe continentale était conservée l'acception classique du libéralisme. Tel est le but de cet ouvrage nourri des textes de référence faisant autorité. Est également retracé l'histoire méconnue du combat idéologique et politique engagé contre les "liberals" par les disciples américains du libéralisme classique européen improprement appelés "néolibéraux", contraints de s'identifier sous de nouveaux labels tels que "conservatives" ou "libertariens". Initialement, le libéralisme est une pensée de nature philosophique avant d'être économique ou politique. C'est une philosophie morale de la responsabilité individuelle et

des justes droits dans l'égalité libérale individuelle de tous – et non une plate exaltation de la tolérance molle ou du tout-marché. La disjonction entre libéralisme politique et économique est arbitraire. Le libéralisme s'en trouve recentré sur un volontarisme juridique servi par l'État limité, tandis qu'est renouvelée la conception de ce qui doit être qualifié de libéral.

Voici l'histoire méconnue de la falsification social-étatiste du mot et de l'idée de libéralisme initiée en Grande-Bretagne puis aux États-Unis au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Est également dénoncée la diffusion de ce nouvel usage en contradiction avec le sens que lui a légué la tradition libérale classique. Comme au prix de dommageables confusions se multiplient maintenant les tentatives d'acclimater insidieusement en Europe cette contrefaçon américaine du libéralisme (un biais pour discréditer la libéralisation libérale...), l'enjeu de cette plongée dans l'histoire des idées va bien au-delà de simples problèmes d'ordre lexical...

La cause est entendue: le «libéralisme» américain est le pendant outre-atlantique de la social-démocratie européenne. Et l'Europe ayant inventé la social-démocratie, n'aurait-il pas été judicieux de s'intéresser à l'original plus qu'à la copie?

## La libération d'Orléans



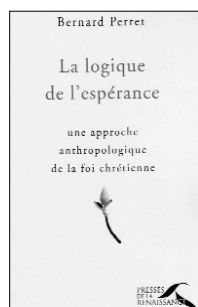
**Régine Pernoud**

Gallimard, 398 p., 22 €

En 1429, au moment où ils mettent le siège devant Orléans, les Anglais se croient tout près de réaliser leur vieux dessein: annexer la France à la couronne d'Angleterre. Le sort de

la ville, berceau de la dynastie capétienne et lieu stratégique essentiel, car la Loire était un axe commercial très important, va ainsi décider de la survie, ou de la disparition, de la monarchie française. C'est là que la guerre de Cent Ans va être perdue ou gagnée. Dans ce théâtre d'affrontements politique, militaire, symbolique, voici qu'apparaît, signe de la volonté divine, Jeanne la Pucelle, qui va galvaniser les énergies latentes des Français pour mettre en déroute l'envahisseur et le refouler hors du royaume. De ce moment charnière, Régine Pernoud (1909-1998) donne une reconstitution magistrale. Quarante ans après sa parution, ce livre réédité n'a rien perdu de son éclat. Dans une postface inédite, Jacques Le Goff explore la portée historique de l'événement en faisant écho notamment au Mystère du siège d'Orléans, œuvre théâtrale qui offre le commentaire le plus profond sur le siège et son dénouement. Ce n'est pas la force des armes qui sauve Orléans et la royauté, mais la Providence. En mettant fin à la "France anglaise", Dieu signifie sa résolution de modeler les sociétés humaines en autant de nations distinctes. Ainsi se conforte et se développe, à l'épreuve de cet épisode mémorable, une "idée nationale".

## La logique de l'espérance



**Bernard Perret**

Presse de la Renaissance,

220 p., 16 €

Centré sur l'idée de nouveauté, le christianisme est l'affirmation d'une inépuisable puissance de renouvellement à l'œuvre, au cœur du monde et de chaque existence humaine. Ce

message rejoint de multiples manières notre expérience individuelle et collective. Le présent ouvrage consiste à explorer de manière inédite la question de la nouveauté dans la culture et la pensée contemporaines. L'auteur montre notamment que la science rencontre nécessairement l'inconnu, l'inconcevable, ce qui l'oblige à se remettre sans cesse en question. Il explique comment elle se heurte sans cesse à l'énigme du temps et de l'événementialité. Naître, connaître, agir: ces constituants fondamentaux de la condition humaine fournissent la trame d'une pédagogie de la foi conçue comme ouverture à l'inattendu. Vivre vraiment, c'est aller jusqu'au bout de ce que semble promettre la vie humaine, en prenant au mot la logique de vie dans laquelle nous sommes engagés. C'est de cette logique dont il est question ici. Certes, rien de nouveau, mais la pensée est claire et c'est bien dit. Tout l'enjeu de ce livre est de montrer que la vie implique toujours ce qui constitue l'essence de la foi: l'ouverture à l'inconnu et l'attente active de ce qui n'est pas encore là.

## Le Moyen Âge expliqué aux enfants



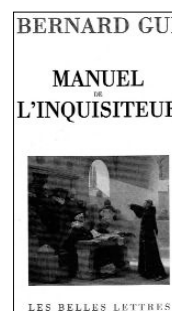
**Jacques le Goff**

Le Seuil, 96 p., 8 €

Long (au moins dix siècles), beau ou obscur, le Moyen Âge n'en finit plus de jouer de contrastes radicaux. Car il y a un "vilain" Moyen Âge, intolérant, violent, pauvre, et J Le Goff en parle sans détour. Parallèlement il existe aussi et surtout un "beau" Moyen Âge, et les enfants l'adorent. C'est celui des chevaliers et des tournois, des châteaux forts et des cathé-

drales, des jongleurs et des troubadours, des foires et des pèlerinages. Le Moyen Âge, c'est aussi la quête du Graal, la légende des chevaliers de la Table Ronde, le roman de Tristan et Iseut, Notre-Dame, les anges, les saints, les fées et les monstres, le combat de Carnaval et de Carême... Enfin, c'est au Moyen Âge que naît l'Europe, l'unité de sa culture dans la diversité de ses pays et de ses langues. Par un jeu de questions réponses, l'historien élabore au fil des pages une synthèse du Moyen Âge à travers tous les thèmes précités à destination des enfants de la fin du primaire à l'orée des années collège dans ce petit livre stimulant mené comme une conversation où la curiosité et la logique garantissent un savoir précis, articulé et imagé.

## Manuel de l'inquisiteur



**Bernard Gui**

Les belles lettres, 172 p., 35 €

Bernard Gui (1261) à Royères (Limousin) 1331 à Lauroux (Hérault) est un dominicain français, évêque de Lodève (Hérault) et de Tuy (Galice), ainsi qu'inquisiteur. Il embrassa les ordres à l'âge de dix-neuf ans (1280) en entrant comme novice au couvent dominicain de Limoges. Il devint doyen d'Albi dix ans plus tard (1290), puis de Carcassonne, de Castres et de Limoges et fut finalement mandaté grand inquisiteur de Toulouse (1308-1323). Durant sa charge, il dut faire face à trois types d'hérésies: le catharisme (1308-1323), le valdésisme (1316-1322) et le béguinisme (1319 - 1323). Bernard Gui a reçu sa mission d'inquisiteur comme une charge ecclésiastique. Son pouvoir n'a de légitimité que parce qu'"il dérive

immédiatement du siège apostolique". Il remplit sa fonction avec obéissance et suit les divers statuts et décrets promulgués par le Saint-Siège. Bernard Gui a toujours conservé une froide distance à l'égard des suspects ou des hérétiques qu'il interroge. Ainsi, les sentences qu'il promulgue montrent que, s'il est légaliste, il n'a guère abusé de sa fonction et ne s'est jamais montré sanguinaire. Dans les sentences qu'il prononce, la répression, apparaît finalement peu féroce. S'il entend 647 hérétiques, il n'ordonnera l'exécution que de 45 d'entre eux, dont trois par contumace. Même si c'est 45 en trop on est loin de la légende noire accentuée par Voltaire pour discréditer l'Église.

Historien et hagiographe de son ordre, il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages dont le présent livre portant sur les pratiques et les méthodes de l'inquisition à l'usage de ses frères. Qu'était réellement l'Inquisition? Comment fonctionnait-elle? Et pourquoi? Dans son *Manuel de l'Inquisiteur*, le dominicain fournit toutes les réponses pour comprendre la réalité de cette institution. Document historique d'une importance fondamentale, le Manuel montre que l'Inquisition était autre que ce qu'en a fait la légende. Les mythes colportés par le temps ont effectivement déformés la réalité passée. Félicitons l'éditeur pour cette réédition de 1926.

## Mémoires



**Francis Lacassin**

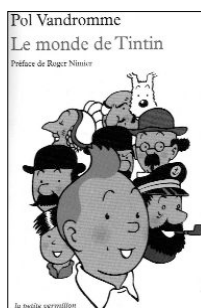
*Le Rocher, 360 p., 21 €*

Journaliste, éditeur, écrivain, scénariste pour le cinéma et la télévision, Francis Lacassin collabora dès 1964 avec Jean-Jacques Pauvert pour

la revue *Bizarre* et participa aux débuts du *Magazine littéraire* où il fut chroniqueur de littérature fantastique et policière. Journaliste à *L'Express*, puis au *Point*, Francis Lacassin devint, en 1971, conseiller littéraire auprès de Christian Bourgois, aux Éditions Julliard et pour la collection «10/18». À partir de 1982, il dirigea une série d'éditions critiques de littérature populaire (Eugène Sue, Gustave Lerouge, Maurice Leblanc, Fantômas, etc.) dans la collection «Bouquins» chez Laffont. Francis Lacassin publia de nombreux essais consacrés à la littérature fantastique, à la bande dessinée ou au roman policier. Fr Lasassin publia de nombreux essais.

Ces *Mémoires* montrent un destin d'éditeur atypique qui se poursuivra dans l'au-delà où, croit l'auteur, il aura enfin le temps de lire tous les livres du monde.

## Le monde de Tintin



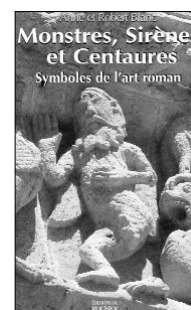
**Pol Vandromme**

*La Table ronde, 296 p., 7 €*

Depuis longtemps épuisé, Le Monde de Tintin est à nouveau disponible. Ce premier livre consacré au petit reporter à la houppette, écrit en 1959, est réédité aux éditions de La Table Ronde. L'auteur, belge comme le dessinateur, y retrace le parcours d'Hergé, "cet inventeur de la caméra-crayon-de-couleur", comme le définit dans la préface Roger Nimier, la genèse de la famille de Tintin, et toute la légende que suscitèrent les albums depuis *Tintin au Pays des soviets* (1929). Mais évoquer Tintin, c'est retracer la vie de son célèbre dessinateur qui révolutionna la bande dessinée, car le héros suit toutes les pistes de l'imaginaire contemporain. Il est

en Chine avec Malraux au temps des *Conquérants* et du *Lotus bleu*, il accompagne Hemingway quand celui-ci écrit *Les vertes Collines d'Afrique*, dans *Tintin au Congo*, il rejoint Simenon écrivant *Maigret chez le coroner* avec *Tintin en Amérique*. Ainsi est évoquée toute la mythologie des albums de Tintin. Pour les passionnés, une liste de 250 personnages de cet univers dessiné est dressée en fin d'ouvrage. Une excellente introduction et un livre indispensable sur le héros occidental le plus connu de la littérature mondiale.

## Monstres, sirènes et centaures



**Anne et Robert Blanc**

*Le Rocher, 234 p., 22 €*

Pendant plus de trente ans les auteurs ont, effectué des recherches sur le symbolisme. Ils livrent ici une synthèse de leurs travaux. Ils analysent 240 illustrations, afin de découvrir les symboles d'un imagier roman qui permet à l'homme d'accéder à son monde intérieur. Ils s'attachent à décrypter les sculptures romanes, les considérant comme les gardiennes d'un enseignement original. En effet, les églises romanes sont de véritables "livres de pierres" pour un très grand nombre de chrétiens du XIIe comme du XXIe siècles. Les sculpteurs ne prétendaient pas faire des œuvres artistiques, mais entendaient représenter un enseignement chrétien. Les commentaires des présentes illustrations montrent que nos ancêtres avaient une connaissance approfondie de l'homme et de son âme. L'ensemble de l'ouvrage constitue une sorte de catéchèse qui illustre parfai-

tement la mentalité très concrète des chrétiens de l'Occident. L'analyse des sculptures propose aussi une méthode de déchiffrement qui utilise un symbolisme très accessible, et dont tout un chacun pourra, éprouver l'efficacité, en visitant une église romane. Dans cet ouvrage, les auteurs parlent de centaures, de sirènes et de dragons qui illustrent les étapes de cette grande aventure intérieure qui conduit, pas à pas, vers notre unité profonde.

## Il est nécessaire d'espérer pour entreprendre



**Thierry de Montbrial**

Ed des Syrtes, 356 p., 20 €

S'appuyant sur des figures exemplaires, le très connu directeur général de l'Institut français des relations internationales, déchiffre les enjeux politiques et culturels du XXe siècle et se projette dans le siècle naissant. "Il est nécessaire d'espérer pour entreprendre": cette certitude, reflet de son itinéraire intellectuel et de son expérience internationale, l'auteur l'applique notamment à la construction européenne, le projet selon lui le plus ambitieux du siècle passé et qui préfigure le monde à venir. Récusant l'idée d'un fossé infranchissable entre les civilisations, l'écrivain réinterprète les notions de culture ou d'identité et propose une vaste réflexion sur l'aventure humaine. Mettant la France au cœur de sa vision européenne, l'auteur délivre un message d'espoir et invite à méditer la formule de Victor Hugo: "La France a cela d'admirable qu'elle est destinée à mourir, mais à mourir comme les dieux, par la transfiguration. La France deviendra l'Europe."

Cet ouvrage de synthèse et de prospective décrypte les enjeux politiques, culturels et économiques du XXème siècle écoulé et les met à l'épreuve d'un avenir à imaginer pour la France comme pour l'Europe. La recherche d'un sens de l'Histoire et la mise en évidence d'une cohérence spirituelle du destin du Vieux Continent témoignent de l'engagement intellectuel de l'auteur. Il expose ainsi sa philosophie de l'action et de l'Histoire, lucide et optimiste, à une époque où l'accélération des rythmes et le bouleversement des structures rend plus que jamais nécessaire l'exercice d'une pensée ferme et avisée.

## La nouvelle histoire



**Jacques Le Goff, (ss dir)**

Ed Complexes, 11,60 €

Un pavé dans la mare! En 1978, Jacques Le Goff publiait *La Nouvelle Histoire*, un dictionnaire collectif souhaitant métamorphoser la mémoire collective des hommes et obliger l'ensemble des sciences et des savoirs à se restituer dans une autre durée, selon une autre conception du monde et de son évolution. Cette réflexion théorique sur l'histoire nouvelle devait soulever des critiques véhémentes, celles des tenants de l'histoire traditionnelle taxée d'archaïque, ainsi que les reproches de tous ceux estimant que ces héritiers des *Annales* sombraient dans l'effet de mode et dans le show business.

Dix ans plus tard, l'auteur réédite *La Nouvelle Histoire* et répond aux attaques. Le présent ouvrage, refondu, garde l'essentiel: dix articles sur les concepts et les orientations fondamentales de l'histoire nouvelle. La

combativité du propos est intacte: les deux préfaces, celle de 1978 animée de la foi des pionniers et celle de 1988 répondant aux critiques et au retour d'objets historiques douteux (le récit, ce "cadavre qu'il ne faut pas ressusciter car il faudrait le tuer une seconde fois") donnent le ton à cette réédition militante et polémique: ni bilan, ni amende honorable. Toutefois, avec le temps l'histoire n'est jamais nouvelle!

## Ôte-moi d'un doute L'énigme Corneille Molière



**JP Goujon et JJ Lefrère**

Fayard, 496 p., 26 €

Et si, quatre siècles après leur naissance, on ne connaissait ni Molière ni Corneille? Une enquête rigoureuse, distanciée, et novatrice mais déconcertante, qui remet à l'honneur la question controversée de la collaboration entre Molière et Corneille. Une plongée dans la vie et l'œuvre des deux hommes, à partir notamment du dossier inédit de Pierre Louÿs.

Corneille a-t-il écrit certaines pièces de Molière? La question a soulevé, tout au long du XXe siècle, des réactions assez vives et des protestations le plus souvent offusquées.

En 1919, Pierre Louÿs avait affirmé la paternité de Corneille dans les plus grandes comédies de Molière: *Tartuffe*, *Le Misanthrope*, *L'École des Femmes*, *Dom Juan*. Choqué par la polémique qui avait suivi cette révélation, Louÿs avait renoncé à publier le livre qu'il avait pourtant mis en chantier sur cette question. Depuis, sa thèse a été combattue par la plupart des spécialistes de l'histoire littéraire, sans qu'ils aient pu prendre connaissance de son dossier, qui est

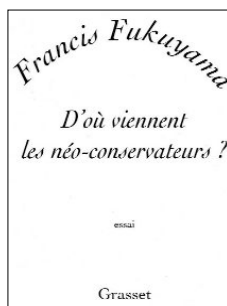
reproduit pour la première fois dans cet ouvrage. D'une affaire lancée en 1919, que de temps il faut pour qu'une hypothèse soit simplement admise et éventuellement discutée... serait-ce la preuve que nos "élites" ne sont qu'une tribu grégaire, hostile aux possibles voire à la nouveauté?

La thèse de Louÿs reposait pourtant, à travers une érudition certaine, sur une vaste enquête sur la poésie et, plus largement, sur l'histoire littéraire du XVIIe siècle. Le point de départ n'en saurait du reste être contesté: tous les manuels de littérature indiquent que Corneille et Molière ont collaboré au moins pour une pièce, *Psyché*, qui fut signée par Molière seul. Cette collaboration se serait-elle étendue à d'autres pièces?

Les auteurs de ce livre ont jugé nécessaire d'élargir le débat et de reprendre l'enquête à son point de départ. Après Louÿs, Henry Poulaille (1896-1980), René-Louis Doyon, Pascal Pia (1903-1979), Hippolyte Wouters, Denis Boissier et Dominique Labbé ont creusé le fond de cette polémique en apportant chacun des hypothèses aussi crédibles qu'intéressantes. Il est indéniable que la biographie de Molière présente de nombreux points obscurs et que son œuvre contient de singulières discordances, de fortes disparités, notamment au niveau du style. Et Corneille, si l'on prend la peine d'écarter les clichés scolaires et académiques, apparaît comme un grand poète, doublé d'un personnage rebelle et indépendant, parfois mystérieux, et capable de toutes les ironies et de toutes les audaces.

Tout en se gardant des conclusions péremptoires ou sacrilèges, les deux auteurs ouvrent à nouveau l'enquête, discutent les arguments des deux clans avec sérieux, équité et humour. Si leur livre fait définitivement le point, l'énigme ne sera jamais élucidée: ils le reconnaissent eux-mêmes. Les faits sont là: au lecteur de trancher!

## D'où viennent les néo-conservateurs?



**Francis Fukuyama**

Grasset, 96 p., 9 €

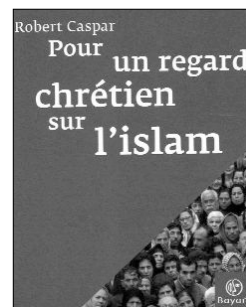
Francis Fukuyama, philosophe et professeur à l'université John Hopkins, s'est fait connaître en 1989 avec sa théorie de la "fin de l'Histoire", qui a participé au débat philosophique et politique des années 90.

Que n'a-t-on pas entendu, ces dernières années, en France notamment, sur ces fameux néo-conservateurs... Dans cet essai limpide et salutaire, avec mordant et humour, l'auteur met à mal toutes les idées reçues et s'interroge sur la nature profonde de ce système de pensées complexe et cohérent. S'écartant des vaines polémiques, l'auteur retrace la généalogie du mouvement de pensée (issu de la gauche) qui a présidé aux plus grands changements que les États-Unis ont connus depuis vingt ans.

Ce courant est ensuite l'émanation de toute une génération de philosophes et d'universitaires, tels Irving Kristol, Norman Podhoretz, Albert Wohlstetter ou encore Daniel Bell, réunis, à l'origine, par un anti-stalinisme virulent et par un refus de la guerre du Vietnam. Ils ont tous été nourris de philosophie hégélienne, transmise par leur maître Léo Strauss. Longtemps à l'arrière-plan, ils participèrent à la refonte de l'idéologie politique sous l'ère Reagan. L'auteur démontre que la pensée néo-conservatrice, est essentiellement "morale". Contre les "réalistes", contre les "isolationnistes", elle cherche à redéfinir la place et le devoir des États-Unis dans le monde après la chute de

l'Empire soviétique et à l'heure du terrorisme global.

## Pour un regard chrétien sur l'Islam

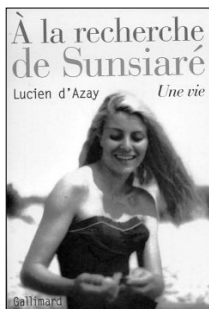


**Robert Caspar**

Bayard, 206 p., 19 €

Pour certains, l'islam est la nouvelle frayeur que les Français se donnent après l'effondrement du communisme, la menace qui pèse sur la vieille civilisation chrétienne. N'est-il pas le fer de lance des jeunes nations prolifiques d'Asie et d'Afrique qui campent déjà à nos portes? Bref, l'islam fait peur. Mais la peur n'est-elle pas mauvaise conseillère? L'islam, pour beaucoup, se réduit à quelques stéréotypes: le fanatisme, la guerre sainte, l'intégrisme, la polygamie, le fatalisme... Peu font l'effort de découvrir de l'intérieur cette religion qui, avec le judaïsme et le christianisme, se réclame d'Abraham, le père de tous ceux qui confessent le Dieu unique. Ce livre aide à saisir quelques-unes des dimensions essentielles de l'islam comme religion: son culte, sa théologie, sa mystique. Il s'adresse à tous ceux qui sont désireux de s'informer sans préjugés que ce soit des chrétiens qui veulent dialoguer avec les musulmans au sujet de leur foi, ou bien des hommes de bonne volonté qui cherchent à surmonter les idées fausses qui traînent un peu partout. Néanmoins le livre pêche par optimisme, par angélisme. L'islam n'est pas qu'une religion il est aussi politique. En islam, la distinction n'existe pas. En outre, après la controverse de Ratisbonne, qui a été très éclairante, ce livre semble en déphasage.

## A la recherche de Sunsiaré



**Lucien d'Azay**

Gallimard, 392 p., 22,50 €

Poussières d'une comète blonde et climat d'époque

Sunsiaré de Larcône -de son vrai nom Suzy Durupt- était une jeune femme spirituelle, extravagante et très belle. Elle avait 27 ans et venait de publier son premier roman La messagère quand elle se tue avec Roger Nimier à bord d'une Aston Martin. C'était fin septembre 1962. La France était encore sous le choc de la guerre d'Algérie, ce qui n'empêchait pas la jeunesse de danser le twist et de rouler à tombeau ouvert. Dans les années 50/60 du siècle passé, la mode était aux voitures en bouillie. Des bolides coupés sport dont raffolait Morand et toute la caste du Paris rive gauche. La page 36 rappelle ces accidentés célèbres : Huguenin, Sagan, Camus, Michel Gallimard, Vincent et Gauthier Malraux, James Dean. Et Nimier, donc, le 28 septembre 1962 à 23 h 45 sur l'autoroute de l'Ouest, en direction de Paris. Les circonstances exactes de leur mort ne seront jamais élucidées. L'auteur a ouvert des lettres jamais décachetées, remué les souvenirs d'anciennes liaisons dangereuses. Il tente d'élucider cette mystérieuse mort et rend ainsi un hommage à la jeune femme au destin brisé.

Lorsqu'elle débarque à Paris, à 17 ans, pleine des opéras de Richard Strauss et des récits de voyages de Maurice Herzog, elle se fiance aussitôt à un jeune homme de bonne famille. De cette union éphémère naît un enfant, Caryl, en 1954. Elle le place en nourrice et, sous un

pseudonyme précieux qui emprunte aux mythes (Sunsiaré, veut dire « soleil levant » en sanskrit), part résolument à la conquête de la capitale. Elle est ambitieuse, elle a du chien, de l'audace et quelques dons. Elle fréquente le cours d'art dramatique de la rue Blanche et use de ses charmes au Club des Escholiers pour séduire des hommes riches. Elle devient mannequin chez Balenciaga, joue Hermione dans «Andromaque», décroche un petit rôle dans «La mariée est trop belle» de Pierre Gaspard-Huit et un autre dans «Pas-seport pour un entracte», de Jean-Paul Rappeneau. En 1958, elle épouse Ariel Bernard Casalis mais continue de plaire à d'autres chevaliers servants. Des écrivains, surtout, car elle voudrait être des leurs. Elle est fascinée par «Au château d'Argol».

Finalement ce livre est triple.

Ce pourrait être un manuel à l'usage des jeunes filles souhaitant devenir la star de leur époque. Ce livre raconte comment une jolie vosgienne d'origine modeste se transforma en princesse au pseudonyme de reine orientale, blonde platine courant aux bras des grands écrivains de son temps pour finir embaumée dans la mort aux côtés d'un hussard.

C'est aussi une véritable enquête autant littéraire que policière, menée avec minutie par l'auteur. Elle aurait pu rester frivole si l'auteur n'avait pas réussi à approcher quelques grandes figures de la littérature croisées par cette femme. Abellio, Gracq, Brisville, Mandiargues et Nimier. Ce livre offre donc quelques beaux portraits d'écrivains. La profusion policière des détails transforme la moindre enquête en bal des fantômes.

Enfin, mais hélas, l'auteur se met en scène lui même dans une histoire d'amour parallèle avec une étudiante allemande. Ce qui montre que le charme et l'insouciance de cette époque romantique opèrent toujours.

## Le théâtre des rêves Bernard Foglino



Buchet Chastel, 230 p., 14 €

S'il méprise les collectionneurs en les prenant pour ce qu'ils sont, le narrateur est chargé de trouver des choses un peu spéciales pour des gens un peu spéciaux, un métier pittoresque et très lucratif qui comporte sa part de risques et d'aléas. Philip Marlowe des figurines de Goldorak et des étiquettes publicitaires des années 1970, Baptiste Flamini recherche pour tous les doux dingues la pièce ultime qui manque à leur collection. Entouré de proches aux professions tout aussi curieuses, Baptiste est contacté par un client, Vacquier. Ce dernier collectionne les images de football. Or son album France Images (l'ancêtre de Panini) du championnat de France 1972-1973 a disparu ! L'investigation mènera Baptiste dans un pub nommé Le théâtre des rêves, « en référence à Old Trafford, le stade mythique de Manchester United », troquet connu pour rediffuser des matchs mémorables. Mais le Graal France Images déchaîne les passions. Dès le début de son premier roman, l'auteur se distingue par un ton léger et singulier, qui ne cesse de changer jusqu'à la fin. Si la drôlerie est toujours présente, le récit prend des directions qu'on n'imagine pas cinq pages avant. L'auteur sait créer une situation étrange, trouver un raccourci qui fait mouche ou des surnoms impeccables. Une fois ce délicieux et surprenant Théâtre des rêves terminé, on se prend à le rouvrir et à éclater de rire en retombant sur de nombreux passages. Un premier roman jubilatoire.